

Eurométropole Nord

BISCHHEIM

# À la ferme d'Emmaüs Mundo, la solidarité est dans le champ

Félicien Rondel



*Le chef du projet, Ireneo Tellez Alonso, distille ses conseils à Dany (cheveux longs), Nasir et Amar (à gauche). Photo Laurent Réa*

**Prenez un site de culture abandonné, des salariés en réinsertion et un chef la terre chevillée au corps : vous obtiendrez le nouveau projet de maraîchage solidaire d'Emmaüs Mundo, sur l'ancienne floriculture bischheimoise. Depuis la fin de l'été, salariés et bénévoles y récoltent les légumes de leur travail.**

D'habitude, Dany, 31 ans, est fourré dans les meubles de la recyclerie d' [Emmaüs Mundo](#). Mais ce jeudi 19 septembre, il est accroupi dans les champs de la nouvelle ferme urbaine de Bischheim. Sur le site de l'ancienne floriculture, la Ville de Bischheim et Emmaüs Mundo ont entrepris un projet solidaire de culture de légumes par des bénévoles et des salariés en insertion de l'association caritative. Avec Nasir et Amar, Dany a donc quitté la recyclerie pour aller semer, cultiver et récolter des légumes à la ferme urbaine, le temps d'une journée. Ces moments sont l'occasion pour eux de s'immerger dans un autre environnement et développer leur palette de compétences : « travailler la terre, la rafraîchir, prendre soin des plantes », énumère Dany.

Le but de ce projet est de « faire un jardin nourricier à vocation sociale et pédagogique ». La formule vient d'Ireneo Tellez Alonso, le nouveau chef du projet recruté cet été. Avec la mission de faire pousser du piment ou des blettes, tout en guidant le trio « très doué » mais pas

forcément rompu au maraîchage. Pas de problème pour cet ancien avocat paraguayen, élevé dans les champs de ses parents, paysans. Une fois arrivé en Alsace, celui qui a défendu des peuples autochtones, a travaillé dans des centres d'action sociale ou pour des projets d'agriculture urbaine.

De son continent, Ireneo Tellez Alonso a gardé des techniques de culture, où il mélange, par exemple, « des courgettes, du maïs et des haricots sur une même planche ». Pour « optimiser l'espace » et faire en sorte que chaque légume puisse se servir de l'autre pour pousser. « En trois mois, on ne s'attendait pas à un tel résultat », apprécie Nadia Mohib-Mischler, adjointe du maire de Bischheim en charge du développement durable. À terme, une équipe permanente de dix salariés en insertion devrait travailler sur le site, en plus des trois bénévoles.

Sur l'ancienne floriculture, il reste d'ailleurs une autre parcelle de 1 500 m<sup>2</sup>. Ireneo Tellez Alonso prévoit déjà d'y cultiver des petits arbres fruitiers. Et de se procurer un séchoir pour les plantes aromatiques. Histoire de se retrousser les manches et de ne pas passer l'hiver qu'à « tresser des paniers en osier ».

Jeudi 12 septembre, en tout cas, une vingtaine de kilos de courgettes, cinq de betteraves et trois de haricots ont été récoltés. Ces légumes vont garnir les étals de l'épicerie sociale intercommunale : l'association Les Épis, à la baguette du lieu, dispose gratuitement des premières récoltes du projet – encore trop maigres pour être mises à la vente. Ses bénévoles viennent donc tous les jeudis pour s'approvisionner en légumes frais, semés et récoltés par les salariés d'Emmaüs et des bénévoles.

Une fois arrivés rue du Marais, dans les locaux fraîchement rénovés de l'épicerie, les légumes n'attirent toutefois pas encore les foules. « Nous avons toutes les peines à les faire sortir de l'épicerie », regrette Angèle Bras, la présidente des Épis. Question de temps et d'habitude pour les usagers. Les fruits auront-ils plus de succès ?

Pour donner à l'épicerie sociale intercommunale : [association@les-epis.fr](mailto:association@les-epis.fr) ou sur le site [les-epis.fr](http://les-epis.fr). Grand besoin en beurre et en lait.

*« Le but de ce projet est de faire un jardin nourricier à vocation sociale et pédagogique »*